

**JAZZ**  
magazine

# MUZIQ

Le magazine qui aime les mêmes musiques que vous

**Best of**

## Artistes et groupes de légende

20  
interviews  
10 groupes  
mythiques  
Plus de 200 CD  
160  
pages

**Led Zeppelin The Police Nos 70's en 60 albums**  
**Frank Zappa Sly & The Family Stone Stevie Wonder**  
**George Clinton Earth Wind & Fire Donald Fagen Billy Preston**  
**Meshell Ndegéocello Manu Katché Gino Vannelli Peter Sellers**  
**150 albums soul/funk indispensables**

L 15465 - 13 H - F: 7,90 € - RD





# RAYON DISQUES

## David Bowie

OUTSIDE - SPECIAL EDITION

© CD COLUMBIA/SONY MUSIC. RÉÉDITION 1995

**P**laisir intense que de redécouvrir "Outside" en *Special Limited 2 CD Edition* includes previously unreleased bonus tracks and rarities. Peu à peu, tous les disques de David Bowie ressortent en version "extended". Les fans sont ravis, même si la plupart ont sans doute déjà acheté plusieurs fois "Ziggy Stardust" ou "Heroes"... Bowie, en redoutable homme d'affaires, sait faire fructifier son *back catalogue* comme personne - remember Evian... Paru deux ans après le sous-estimé "Black Tie White Noise" (luxueusement réédité l'an dernier), "Outside" (1995) est sans nul doute le dernier disque vraiment ambitieux de Bowie - il en a souvent promis une suite qui, malheureusement, n'a jamais vu le jour. Œuvre complexe et fascinante à la fois, "Outside" marquait notamment ses retrouvailles avec Brian Eno - qui ne se souvient de leur collaboration dans les années 70 et des cultissimes "Low" et

"Heroes" ? Grand architecte sonore, chirurgien de l'inouï, aventurier du son perdu, appelez Eno comme vous voulez, mais retenez surtout une chose : sa contribution à "Outside" est fondamentale. Ce disque ressemble à un manoir hanté par des sons sauvages, des chants désarticulés et des rythmes décomposés. Entre l'outré-sombre et l'hyper-aveuglant, pas de place pour la romance. Bowie et Eno s'y égarent, exilés volontaires derrière leur console *high tech*, entre les quatre murs d'un studio dernier cri. Juste après "The Downward Spiral" (Nine Inch Nails, 1994), "Outside" pourrait bien être le deuxième grand disque de l'ère digitale, un vrai délire numérique,



un méchant combat entre l'homme et la machine. Le sang coule dans les circuits imprimés, certaines chansons n'ont ni queue ni tête. Manipulations sonores - étrange magie du *cut up* - science occulte du refrain obsédant, du tempo stressant, des paroles qui troublent. "Outside", sorte de *Blade Runner* réincarné *audio movie* n'a pas de sens ? Peut-être. Mais on y repère, plus souvent qu'il ne faut pour partir en vrille (en mode abyssal), suffisamment de bonheurs ténébreux et arty pour en faire un disque de chevet à écouter les nuits sans lune. Et si l'on ajoute que le bonus cd renferme quelques perles vraiment rares, tel ce fantastique remix de *The Hearts Filthy Lesson* signé Trent Reznor (l'âme damnée de Nine Inch Nails), ou cette puissante-planante version drum'n'bass de *I'm Deranged* (le morceau qui ouvrirait en rasebitume sur ligne jaune le *Lost Highway* très givré de David Lynch), il n'y a plus d'autre choix que celui de l'irrésistible tentation. (Et comme un plaisir n'arrive jamais seul, Bowie vient aussi de relâcher son turbulent "Earthling" de 96 en version double. C'est la fête.)

Frédéric Goaty

## Brian Wilson PRESENTS SMILE

NONESUCH/WMF

**S**i les Beach Boys ne s'étaient pas brouillés avec Capitol pour des histoires de royalties, si le leader Brian Wilson n'en avait pas profité pour distendre les liens avec ses amis surfeurs, si son parolier Van Dyke Parks n'avait pas décidé d'abandonner le projet (qui prenait l'eau), si "Sgt. Pepper" des Beatles n'était pas sorti à ce moment (entre le groupe anglais et les Californiens, c'était à ceux qui, façon *l'Etoffe des Héros*, iraient les premiers le plus haut), "Smile" aurait dû voir le jour en 1967. La date de sortie, d'abord décalée, est finalement rayée des calendriers : cet album, qu'on annonçait comme

aussi génial que "Pet Sounds", fait naufrage et s'engouffre dans les profondeurs mentales de son créateur paranoïaque. Seuls quelques titres remonteront à la surface (sur le digne remplaçant "Smiley Smile") dont la miniature électro-pop et parangon wilsonien *Good Vibrations*. Trente-sept ans d'attente, ce n'est pas si long finalement tant ces quarante-sept minutes symphoniques sauvées des eaux, cathédrale engloutie baroque et barrée, semble avoir été composée hier matin. Nous voilà donc aujourd'hui en possession de la plus insaisissable manifestation du génie sans guillemets de Wilson : un labyrinthe de voix surfant sur la crête bouillonnante d'arpèges de clavécins et piano, empilement (toujours à la limite de l'effondrement) de ukulélé, cordes, tambourins, sifflements, bruits de poulailler et légumes croqués à pleines dents, borborygmes et flûtes, sous couvert d'accords défiant toutes les lois harmoniques.

Démensurément naïfs et beaux, ces dix-huit titres, qui s'enchaînent à la manière d'un opéra, ont été enregistrés à l'identique des versions originales et avec le soutien d'une sacrée bande de musiciens dont le groupe



Wondermints (qui connaît ses Beach Boys sur le bout des doigts) et Van Dyke Parks, de retour au bercail.

Etonnamment, sinon le grain vocal de Wilson attestant du temps qui passe, "Smile" sonne comme s'il avait été enregistré en 67... avec une production "actuelle" (et l'utilisation vraisemblable de logiciels informatiques). Troublante, tumultueuse, mégalo, la vie de Brian a décidément bien des ressources, et une bonne trentaine d'années supplémentaires ne seront pas du luxe pour saisir ce magistral coup de théâtre phonographique ! On en sourit d'avance.

Jérôme Plasseraud

## PAUL SIMON

RÉÉDITIONS WARNER BROS. 1972-2002

A l'instar d'un Bob Dylan ou d'une Joni Mitchell, Paul Simon est depuis quarante ans le choucou de la folk music. Voix douce-amère, sens sophistiqué de la mélodie : en marge de ses succès planétaires gravés à quatre mains avec son ami d'enfance Artie Garfunkel, ses neuf albums solo viennent d'être réédités, travelling sonore remasterisé qu'accompagne un impressionnant cortège d'*outtakes*, *work-in-progress* et *demo*. Du batteur de choc et de nuances Steve Gadd aux saxophonistes Michael Brecker, David Sanborn et Phil Woods, en passant par la basse électrique de Marcus Miller ou la guitare synthé d'Adrian Belew, nombreuses sont les pointures du jazz et du rock à qui le chanteur-compositeur (et producteur pointilleux) a fait appel pour ses séances. Au détour d'un arrangement de cordes, on croisera également les signatures de Quincy Jones, Georges Delerue ou Phillip Glass. Du beau monde pour des disques qui, à l'exception des plus récents, regorgent de chansons colorées. Son inaugural et éponyme galop solitaire est un génial condensé de trouvailles mélodiques. Reggae gosselisé (*Mother And Child Reunion*), miniature rêveuse (*Everything Put*), refrains accrocheurs (*Me And Julio Down*) : Simon excelle dans un art de la composition où la simplicité du chant et les sophistications harmoniques forment un couple idéal. Avec le

violoniste Stéphane Grappelli en duo sur *Hobo's Blues* (enregistré à Paris), il révèle aussi un sacré coup de patte à la guitare ! L'année suivante, il enregistre "There Goes Rhymin' Simon", hymne à La Nouvelle-Orléans (*Take Me To The Mardi Gras*) et au rhythm'n'blues de ses années transistor. *Something So Right*, avec ses accords de Fender Rhodes suspendus, est époustouffant. Précédant de deux ans la bande-son de *One Trick Pony*, "Still Crazy After All These Years" est l'album de toutes les Awards. C'est aussi l'occasion pour ce géant poids plume de la folk de renouer contact avec Garfunkel sur *My Little Town* et de signer quelques mélodies inoubliables : *50 Ways To Leave Your Lover* (et sa délicate partie de batterie *made in Steve Gadd* !), *Night Game* (délicieuse comptine) ou *Still Crazy After All These Years*, pépite récemment reprise par le pianiste Brad Mehldau et *the sound of Simon* par excellence ! A (re)découvrir d'urgence.

> "Paul Simon" (Warner Bros./WMF, 1972), "There Goes Rhymin' Simon" (1973), "Still Crazy After All These Years" (1975), "One-Trick Pony" (1977-80), "Hearts And Bones" (1983), "Graceland" (1986), "The Rhythm Of The Saints" (1990), "Songs From The Capeman" (1997), "You're The One" (2001-2002).

Paul Simon. Still crazy after all these years.

